

Fonds de Sigy, 316J237

[6 pages manuscrites sur la mortalité, la nature des maladies]

Les observations faites sur la mortalité des nègres de l'habitation Cély et sur la nature des maladies durant les huit dernières années démontrent que les principales maladies des nègres de cette habitation sont les diarrhées de toutes espèces, le mal d'estomac, le mal de poitrine et les fièvres.

Il convient de rechercher quelles peuvent être les causes de ces maladies, quels en sont les symptômes, et quels sont autant que possible les moyens de les prévenir. Il convient aussi d'avoir quelques connaissances du traitement de ces sortes de maladies afin d'obvier au plus pressé dans les cas urgents où l'on serait obligé d'attendre trop longtemps le médecin.

[Les vers et leurs symptômes]

Il paraît que chez les enfants la diarrhée est causée plus souvent par les vers que par toute autre cause. Il faut donc soigner leur genre de nourriture. On croit avoir observé que trop de morue et de viande salée, trop de fruits crus procure des vers. Les farineux tout au contraire, les légumes et les fruits cuits n'ont point ce défaut. Ainsi on en peut composer la principale nourriture des enfants. Les **symptômes des vers** sont la prunelle dilatée, les yeux cernés, les démangeaisons du nez, l'assoupissement, les douleurs d'estomac et de ventre surtout autour du nombril, la chaleur du ventre accompagnée d'un peu de fièvre, la diarrhée qui dégénère quelquefois en ténésme et en dysenterie enfin les convulsions. Quelques personnes croient ne devoir donner aux enfants de contre-vers que lorsqu'ils souffrent de ces insectes. D'autres leur en donnent par précaution, elles choisissent pour cela le temps des renouvellements des saisons surtout les équinoxes et le décours de la lune. D'autres enfin pensent que si les enfants viennent à souffrir des vers durant la pleine lune, il ne faut pas leur donner du contre-vers parce que ces insectes sont alors trop vigoureux et l'attachement avec force aux intestins aussitôt qu'ils sentiraient l'effet du remède, elles pensent qu'il faut donner aux enfants du sirop afin de nourrir le

vers et l'empêcher de s'attacher aux intestins, avoir soin que les enfants ne soient jamais à jeun et attendre le prochain décours de la lune pour leur donner du contre vers.

[page suivante]

La diarrhée a plus rarement les vers pour cause chez les grandes personnes que chez les enfants cependant beaucoup y sont sujettes mais les mauvais aliments et les impressions de transpiration en sont aussi très souvent les causes.

[Le mal d'estomac]

Quelques causes du mal d'estomac paraissent être les transpirations trop fortes et trop continues, le travail trop forcé, les goûts dépravés pour la terre et autres objets nuisibles, la mauvaise habitude de coucher à terre. Les **symptômes du mal d'estomac** sont de la faiblesse, une respiration gênée de la pâleur surtout celles des gencives et de la langue, un grand assoupissement, de la paresse pour tout mouvement et un peu d'ulcère. D'après celles des causes énoncées ci-dessus, il convient de soigner particulièrement la nourriture, la case et la couche des individus menacés de ce mal et de leur donner un travail modéré mais obligé car le repos total leur est funeste.

[Rhumes et maux de poitrine]

Les rhumes, les catarrhes et maux de poitrine paraissent provenir dans le principe de refroidissements subits et d'arrêt de transpiration ou de ce que les nègres ont été trop longtemps mouillés sans se changer, la toux, la chaleur, la fièvre dénotent après ce mal. Il faut donc que les nègres soient vêtus suffisamment mais non trop chaudement et l'on doit avoir soin de diriger les travaux de manière que tout en employant les nègres ils ne soient pas exposés à des temps trop mauvais et à ce qu'ils aient de quoi se changer promptement en arrivant à leurs cases ils doivent pour cela avoir au moins deux rechanges de bonne taille pour le travail et ceux qui commandent les autres et qui ne sont pas comme eux en action doivent avoir en outre de bonnes capettes. Le meilleur moment pour donner ces vêtements est celui où la saison froide arrive. Il faut

encore que les cases soient bonnes et que leur ouverture ne soit pas exposée au vent d'est.

[Les fièvres]

Les fièvres paraissent toujours dans les saisons chaudes et pluvieuses, moment où la température change si à chaque instant et où des nuits très froides succédant à des jours très chaudes semblent indiquer la nécessité de se garantir autant que possible de l'humidité, du froid et des exhalaisons¹ produites par la chaleur dans ces sortes de saisons il faut donc que tous les entours des cases et les environs des bâtiments soient aussi égouttés que possible et pour cela pratiquer des rigoles pour l'écoulement des eaux pluviales, ne laisser séjourner aucune eau, aucun égout de fumier, le sol des cases doit être élevé au-dessus du terrain du dehors et enduit d'une bonne couche de terre grasse, les cases doivent être bien couvertes et leur ouverture ou pas être exposée au vent de la pluie qui est alors plu souvent de la partie du sud.

[Conclusions]

D'après tout ce qui précède, on peut conclure qu'une nourriture saine et suffisante pour tous durant toute l'année, peu de salaison, et de fruits crus pour les enfants, deux vêtements de toile pour habit de travail plus des capotes pour les commandeurs donnés vers le commencement de janvier, de bonnes cases placées sur un terrain bien égoutté et dont le sol au-dedans soit élevé au-dessus de celui du dehors dont le comble soit après élevé pour la salubrité de l'air et dont les portes soient ouvertes sous le vent, c'est-à-dire à l'ouest, sont ce qui convient le mieux pour la santé des nègres en général, enfin qu'un travail proportionnée aux toués et à l'état de santé de chacun et dirigé de manière à ne pas affronter les temps trop mauvais complète le bon régime à établir pour prévenir autant que possible les maladies dont chaque année l'atelier est menacé.

¹ Qui s'exhale d'un corps, transpiration

Il est encore un mal qui n'a pas été mis dans la classe des maladies ci-dessus citées mais qui peut-être envoie plus de nègres à l'hôpital qu'aucune d'elles ce sont les malingres. L'âcreté du sang en est la cause principale, le peu de soin et la malpropreté peuvent être ajoutées à cette première cause. Soigner la nourriture du nègre, l'obliger à être propre et ne pas laisser vieillir les malingres sans les panser ; mais obliger le nègre qui en est affligé à un repos entier jusqu'à guérison, sont les moyens d'en avoir le moins possible.

[page suivante]

Mais les plus grandes précautions ne pouvant que modérer le mal et non le prévenir entièrement, il faut toujours s'attendre à avoir des malades.

Il est donc nécessaire d'avoir un hôpital pour les y réunir. Il doit être sain et garni de tout ce qui est nécessaire ; il faut aussi des hospitalières soigneusement uniquement attachées à l'hôpital.

Enfin, il faut un médecin expérimenté et exact qui passe des visites régulières et qu'on puisse avoir promptement dans les précis. Ces cas sont les fluxions de poitrine, les attaques, les fièvres violentes, les très fortes contusions, les muscles cassés, les hémorragies et autre de cette importance.

Mais il est bon d'avoir quelques connaissances du commencement de traitement des maladies les plus ordinaires, de même que s'il se déclare quelque maladie épidémique qui demandent de prompts secours, il faut se mettre au fait du traitement, afin d'obvier au plus pressé en attendant le médecin qui quelque fois ne peut venir aussitôt qu'on le désire.

Enfin il faut faire exactement avec le médecin la visite de l'hôpital pour savoir ce qu'il ordonne et faire ensuite matin et soir des visites particulières pour s'assurer si les ordonnances ont été exécutées et veiller l'état des malades.

[traitements]

Voici maintenant les choses les plus simples mais très utiles à savoir pour le commencement du traitement de chacune des maladies les plus ordinaires qui se présentent.

Si un enfant a une révolution de vers qui lui donne des convulsions et le jette dans un grand assoupissement, il ne faut pas différer de lui donner du contre vers et en attendant le moment de le prendre, il est bon de lui faire avaler un calmant tel que de l'eau de fleur d'orange avec un peu de sirop, ou bien du jus de menthe.

Il y a plusieurs vermifuges.

- Le sirop de Brinvilliers (voyez sa composition à l'article des recettes) il est sédatif et convient lorsque le malade est échauffé. Chaque prise est d'une cuillerée avec un jus de citron.
- Le *semen contra* pilé et son jus exprimé. Il est échauffant et convient pour les sujets menacés de dissolution lorsque toutefois ils ne sont pas trop relâché par la dysenterie. Chaque prise est d'une tasse.

[page suivante]

Ces vermifuges doivent être donnés alternativement parce qu'on a remarqué que les vers s'accoutument au poison.

Le vermifuge que l'on croit de voir donner dans le cas qui se présente étant choisi ou s'administrera pendant trois jours, chaque jour une prise de même et le quatrième jour on purgera avec une deux ou trois cuillerées d'huile de palma Christi avec autant de sirop et un jus de citron.

La tisane durant ce traitement doit être de l'eau de pourpier.

La nourriture comme à l'ordinaire a moins d'un cas particulier.

Si le malade se présente avec une diarrhée, il faut dans les premiers moments lui faire prendre des lavements émollients d'eau d'herbe grasse, lui faire boire de la tisane rafraichissante faite avec du balai doux² et du pied poule et lui donner pour toute nourriture des panades.

Il faut observer si la diarrhée n'aurait pas les vers pour cause.

² Plante médicinale, nom commun de *Scoparia dulcis*, espèce de plante à fleurs de la famille des plantains.

Si le sujet qui se présente a le mal d'estomac sans dévoiement, faut lui faire boire de la tisane apéritive faite avec de la racine de patience, de l'oseille, de la chicorée et de la racine d'asperge ; et lui donner de bonne nourriture.

Si c'est un rhume, il faut d'abord faire prendre au malade de l'eau d'herbe grasse, le faire tenir chaudement et lui donner une bonne nourriture mais peu abondante. S'il est nécessaire de le faire suer il faut lui faire prendre de la tisane de feuilles d'avocat.

Si c'est une fièvre, le malade doit prendre d'abord de la tisane rafraichissante faite avec du balai doux et de la liane de réglisse lavement matin et soir et une nourriture très légère.

Si c'est une colique, on donnera de suite plusieurs lavements émollients d'eau d'herbe grasse et l'on fera boire quelques millerées d'huile d'olive.

Si ce sont des vents, on fera prendre de l'eau de menthe.

Si ce sont des boutons, il faut faire boire de la tisane de racine de patience.

[page suivante]

Si c'est une grossesse et qu'il faille tendre à la résolution, il faut y appliquer un sachet de cendre.

Si c'est un abcès qui doit aboutir, il faut y appliquer un cataplasme d'herbe grasse et d'huile.

Si c'est une contression, il faut faire prendre du vulnere, faire appliquer un cataplasme d'herbe à charpentier et boire de la tisane de cette même herbe.

Si c'est une coupure, il faut panser avec tafia, sel et eau et y appliquer charpie et compresse imbibées de même.

S'il y a hémorragie, il faut arrêter le sang par compression avec charpie sèche, compresse et bandes bien serrées.

Si c'est plaie contuse et déchirée, il faut panser avec de l'huile chaude ; éviter l'air et l'eau froide pour le malade et le faire rester en repos.

Si c'est pique, il faut tremper la partie piquée dans une forte eau de cendre chaude, puis brûler avec un corps gras et un charbon ardent appliqués ensemble sur la pique ; éviter l'air et l'eau froide et rester en repos.

Si c'est un malingre, il faut tremper la partie dans l'eau de cendre chaude, bien nettoyer les bords et panser d'abord avec le suppuratif.

Si c'est une pique de serpent, il faut empêcher le malade de marcher surtout dans l'eau. Il ne faut pas non plus qu'il boive de l'eau, ni qu'il soit mouillé. Il faut avoir un pansement et panser à l'instant même, ou le plus tôt possible (voyez le pansement détaillé).